Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 57 (1928)

Heft: 7

Artikel: Ouvrons les yeux

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1039049

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

LVIIme ANNÉE. N° 7. 1er MAI 1928.

BULLETIN PÉDAGOGIQUE

Organe de la Société fribourgeoise d'éducation
ET DU MUSÉE PÉDAGOGIQUE

Abonnement pour la Suisse : 6 fr. ; par la poste : 30 ct. en plus. — Pour l'étranger : 7 fr. — Le numéro : 30 ct. — Annonces : 45 ct. la ligne de 12 cm. — Rabais pour les annonces répétées.

Tout ce qui concerne la Rédaction doit être adressé à la Rédaction du *Bulletin pédagogique,* Ecole normale, Hauterive-Posieux, près Fribourg. Les articles à insérer dans le N° du 1er doivent lui parvenir avant le 18 du mois précédent et ceux qui sont destinés au N° du 15, avant le 3 du même mois.

Pour les abonnements ou changements d'adresse et les annonces, écrire à *M. L. Brasey, secrétaire scolaire, Ecole du Bourg, Varis, Fribourg. Compte de chèque II a 153.*

*Le **Bulletin pédagogique** et le **Faisceau mutualiste** paraissent le 1er et le 15 de chaque mois, à l'exception des mois de juillet, d'août, de septembre et d'octobre, où ils ne paraissent qu'une fois. On fait paraître, chaque année, dans un ordre proportionnel, 15 numéros du **Bulletin** et 5 du **Faisceau**.*

SOMMAIRE. — *Ouvrons les yeux.* — *Géométrie et algèbre.* — *Une leçon d'école active.* — *Un million et demi pour l'enseignement privé.* — *Résumé de sermon.* — *Cours d'anglais pour instituteurs.* — *Pour gagner du temps.*

Ouvrons les yeux

La ligne n'est pas seulement un tracé, c'est aussi la synthèse d'un geste ou d'une attitude.

L. V. VANDENHOUTEN.

« Les esquisses, les croquis exécutés à grands traits rapides et sûrs, avec des craies de différentes couleurs, illustrent et éclairent singulièrement une leçon. L'instituteur s'épargne mille malentendus dans ses définitions et ses explications, mille pénibles et imparfaites descriptions ; son enseignement est libre, vivant, alerte. Celui qui ne sait pas dessiner demeure lent, embarrassé, lié au manuel, à ses gravures, aux tableaux qu'il a sous les yeux [1]. »

« On ne se figure pas — faute seulement d'y avoir réfléchi — quel résultat éducatif on obtiendrait de la sorte, combien de récitations en deviendraient plus intelligentes, l'ensemble des études plus profitable. Au lieu de se présenter sous la forme d'un « ésotérisme »

[1] E. Dévaud. Enseignement de l'histoire naturelle à l'école primaire.

incompréhensible, la science deviendrait objective et concrète ; elle pénétrerait dans l'esprit par les sens externes au lieu de glisser sur lui. On *verrait* les objets que l'on décrit, au lieu de ne faire qu'en citer de mémoire les caractères qui, n'ayant pas été *perçus* par les sens, ne sont guère que conventionnels pour l'esprit. D'une manière générale, je l'ai dit, l'enseignement est trop exclusivement *intellectuel ;* il faut le rendre plus *sensible...* [1] »

« Mais, pour arriver à cette *objectivation* si désirable, les dessins tout faits, images murales ou illustrations des livres, sont insuffisants. Ces dessins ne *naissent* pas au fur et à mesure de la description orale, et voilà ce qui les rend moins faciles à comprendre, moins adéquats à l'*idée naissante*, moins éducatifs, en somme, que le plus modeste croquis *contemporain de l'éclosion de l'idée.* C'est que, en réalité, l'homme a à sa disposition, pour rendre sa pensée, *deux écritures :* l'une s'adressant, en somme, à l'oreille de son semblable pour lui porter, par l'entremise de signes convenus, les *sons* de la voix, l'autre lui transmettant les *formes* perçues par la faculté visuelle à laquelle elle s'adresse directement. La « seconde écriture », — écriture universelle, en outre — c'est le dessin ; non pas le dessin artistique, « académique », la tête ou le paysage ; pas davantage le dessin technique, avec règle et compas ; mais le dessin à main levée, le *croquis* qu'on fait sur le premier bout de papier venu ou sur sa manchette, pour éclairer sa description, illustrer son idée. Ce dessin-là, ce ne sont pas seulement les artistes ou les techniciens qui en ont besoin : il le faut à tout le monde, tous les jours, à chaque instant, comme l'écriture [2]. »

« Le dessin est un genre d'écriture et, avant peu, chacun aura un bon ou un mauvais dessin, comme on a une bonne ou une mauvaise écriture ; mais il sera honteux de ne pas savoir dessiner, on en rougira comme aujourd'hui on rougit de ne pas savoir écrire. [3] »

Voilà qui est bien dit, mais pour dessiner il faut apprendre à voir, il faut *ouvrir les yeux.* Point n'est besoin pour cela d'être un artiste, le dessin pris comme moyen d'expression est accessible à chacun à la condition de *vouloir voir ;* tout est là.

Voir, d'accord, mais il y a la manière. *Voir* signifie chercher la raison d'être de telle ou telle forme ; *voir*, c'est comprendre pourquoi la chose se présente sous tel aspect, *voir*, c'est concevoir comment les choses se forment, se poussent, se complètent, s'harmonisent ou comment elles se déforment.

Le rôle du dessin mis ainsi au service de l'observation cesse d'être *copie* sans vie, il devient analyse ou synthèse, source de raisonnement, l'auxiliaire chaleureux de la parole, le puissant moyen d'expression.

« L'esprit d'observation est considéré avec raison comme une

[1] R. de Girard. Questions d'enseignement secondaire. 1905.
[2] R. de Girard. Questions d'enseignement secondaire. 1905.
[3] L. de Laborde. Expos. univers. Sydenham. 1851.

des qualités les plus précieuses dans la vie. La différence entre deux hommes consiste en grande partie dans la justesse, la solidité et l'intelligence de leurs observations. L'un s'en va sans prendre aucun intérêt aux choses extérieures, absorbé qu'il est dans ses propres pensées ; un autre prêtera attention aux choses qui se passent autour de lui, mais sans les apprécier ; un très petit nombre de personnes seront tout à la fois empressées à observer et accoutumées à réfléchir. Le dessin d'après nature force l'attention à se fixer sur les êtres et les choses, sur les spectacles de la vie familière [1]. »

« A l'école, le maître a, devant lui, des élèves qui ne comprennent pas toujours ses expressions. Il a beau épuiser toutes les formules, toutes les comparaisons pour communiquer sa pensée : la parole abstraite suffit rarement à donner aux enfants une notion exacte des choses. Les mots demeurent souvent dans la mémoire par leur sonorité et leur physionomie écrite, sans que leur signification ait été saisie ; un petit dessin suffira à faire jaillir la lumière [2]. »

« La pratique courante du dessin rapide, jeté au cours de la pensée et de l'expression, a pour effet, non seulement de doubler la puissance communicative de la parole, mais, en outre, elle engendre l'habitude de *penser des dessins*, j'entends par là l'habitude de se représenter en imagination les objets, la configuration des lieux, etc., avec une netteté et une précision suffisantes pour pouvoir, au besoin, les figurer tout de suite. Quand un homme vous jette sous les yeux, en quatre coups de crayon, un projet ou un bout de carte géographique, c'est que ces images existaient déjà, toutes faites et très nettes, dans sa pensée. Cette précision du concept intellectuel est une immense supériorité à acquérir. Voyez, au contraire, la gêne, la gaucherie avec laquelle certaines personnes font les descriptions les plus simples : vous pouvez être sûrs que ces gens-là ne savent pas dessiner [3]. »

« D'une manière générale, toutes les branches du programme peuvent bénéficier du dessin. Mais c'est au cours supérieur surtout que l'habileté du maître est mise à l'épreuve. Les lectures du troisième degré fourmillent de termes techniques. Comment, sans dessin, expliquerons-nous les termes : ogive, encorbellement, meurtrière, créneaux, arc en plein cintre, hallebarde, potence, cimeterre, amphore et d'autres semblables ? »

« Le but de ces croquis est toujours le même : préciser un point de détail plutôt que de donner une idée générale, concrétiser tout ce qui peut être trop vague et trop abstrait pour les facultés de l'enfant [4]. »

Le dessin au tableau n'est pas difficile. Sans doute, il demande de l'esprit d'observation et de l'entraînement. Il faut préparer à

[1] Rapport A. Bondallaz. 1914.
[2] Rapport du N° 10, *Bulletin pédagogique* 1914.
[3] R. de Girard. Questions d'enseignement secondaire. 1905.
[4] Rapport du N° 10. *Bulletin pédagogique* 1914.

l'avance ses croquis, cela est évident ; personne ne peut esquisser une forme juste, si elle n'est préalablement précisée dans l'esprit de celui qui l'exprime. Il en est de même pour le langage écrit ou parlé.

La connaissance du *croquis* est une faculté beaucoup plus pédagogique qu'artistique qui procède d'une technique tout autre que celle du dessin arrêté et fini.

« Parmi les gens qui connaissent le dessin technique ou académique, il s'en trouve qui ne savent pas faire un croquis intelligent. Cela prouve que, pour atteindre le but éducatif dont je parle (le dessin moyen d'expression), il ne suffit pas de l'enseigner *ex professo* comme on le fait maintenant assez bien un peu partout.

« Pour apprendre le dessin comme je l'entends, il ne faut ni maîtres, ni cours spéciaux, il faut seulement que tous les professeurs sachent dessiner ; que toutes les leçons et toutes les récitations se fassent au tableau, la craie à la main. Mais cela, il le faut ; il faut le rendre obligatoire [1]. »

Un bon croquis doit être simple, il rendra avec un minimum de traits le *caractère* de ce qu'il se propose d'exprimer. Il sera donc sommaire, clair, sans ombres, exécuté librement d'un seul jet avec des lignes franches et bien arrêtées. Il faut bannir les petites figures qui ne sauraient être lues depuis le fond de la classe.

Le croquis ne supprime pas nécessairement les tableaux imprimés en noir ou en couleurs. Ces derniers rendront certainement des services, mais ils ne présenteront jamais les avantages suivants du croquis : 1° Les élèves le voient exécuter et cela leur semble facile à faire. Or, comme ils sont imitateurs par nature et qu'ils aiment le dessin, ils désireront le reproduire à leur tour, ce qui est très bien.

2° Le croquis permettra au maître de faire ressortir tel détail qui se perdrait dans l'ensemble d'une gravure ou qui n'y figurerait peut-être même pas. S'agit-il par exemple d'un tableau représentant un lion, le maître complétera l'image par un schéma de la patte, des griffes, des dents de l'animal. Par comparaison, il esquissera le pied, le sabot, la mâchoire du cheval. Il expliquera pourquoi les mêmes parties de ces deux animaux sont constituées différemment.

Le croquis sera le corollaire aimable et vivifiant de toutes les branches du programme et pour quelques-unes un moyen d'enseignement indispensable.

Afin de multiplier les exemples qui suivent, nous avons dû réduire considérablement les figures qui les illustrent :

Leçons de morale

A table, attitudes nonchalantes, se balancer sur sa chaise, chute, dégâts, etc. (fig. 1. 2. 3).

[1] R. de Girard. Questions d'enseignement secondaire. 1905.

Les allumettes, conséquences possibles pour soi-même et pour la famille, inquiétudes, soins, veilles, dépenses. Association d'idées : courage, sang-froid de la mère. Morale : ne pas jouer avec le danger (fig. 4. 5. 6. 7. 8).

Leçons d'observation et d'élocution

La châtaigne. Si nous faisons décrire la châtaigne *de visu*, nous n'aurons que des réponses insignifiantes, telles que : la châtaigne est brune, elle est bonne, elle a une tache, etc. Dessinons plutôt les figures 9. 10 et 11 et laissons parler les enfants : Quand achète-t-on les châtaignes chaudes ? Pourquoi le marchand les couvre-t-il ? Pourquoi les retourne-t-il pendant qu'elles cuisent ? Quelle précaution faut-il prendre avant de les cuire ? (Fente.) Pourquoi ? Analysons la forme de la châtaigne. (L'instituteur distribue des châtaignes.) Dessinons-la maintenant. A quoi la reconnaissez-vous tout de suite ? (Tache, pointe, aigrette de poils.) Est-elle ronde comme le marron ? Qu'est ceci ? (Croquis de la châtaigne vue de côté.) Pourquoi un des côtés est-il plat ? (Le fruit dessiné avec son enveloppe, en coupe, fig. 11.)

La pomme de terre. Les yeux de la pomme de terre. Ces yeux sont des germes. Le paysan arrache les pommes de terre, les femmes et les enfants les ramassent, les mettent en sacs. Les fanes sont brûlées. La pomme de terre aliment (fig. 12. 13. 14. 15. 16).

Mnémotechnie

Les signes mnémotechniques sont éminemment favorables au classement des idées, la mémoire visuelle des groupements graphiques donnant une grande stabilité aux associations d'idées qu'ils représentent.

Exemple : Supposons que l'instituteur ait expliqué les règles de la formation du pluriel des adjectifs en *al*, tels que colossal, mental, sentimental, etc. : le monument colossal, les monuments colossaux (17), le calcul mental, les calcul mentaux (18), le souvenir sentimental, les souvenirs sentimentaux (19), etc. Arrivé aux exceptions, le maître illustrera bancal (20), fatal (le couperet fatal) (21), final (22), glacial (les icebergs des océans glacials) (23), naval (les combats navals) (24), ainsi que jovials ou joviaux (25), matinals ou matinaux (26).

Pluriel des noms : régal, bal, cal, carnaval, festival, bail, corail, émail, soupirail, vitrail, travail (fig. 27. 28. 29. 30. 31. 32. 33. 34. 35. 36 et 37).

Homonymes : le geai, le jais, le jet (fig. 38. 39 et 40) [1].

Le croquis rendra aussi d'appréciables services dans l'enseignement de la récitation, de la grammaire, de la rédaction, du calcul, de la géométrie, des sciences naturelles, de la géographie, de

[1] Les fig. 41 et 42 se rapportent à l'article : « Géométrie et algèbre » de M. Robadey, prof.

l'histoire, etc. La place limitée dont nous disposons ici pour les illustrations ne nous permet pas de présenter d'autres exemples se rapportant à ces différentes branches. Aux éducateurs que ces questions pourraient intéresser, nous leur conseillons de consulter l'ouvrage : *Le croquis à l'école primaire*, de J.-J. Sauvage et M. Mme L. V. Vandenhouten [1]. Il contient une vaste documentation de croquis employés comme moyen d'enseignement. Les exemples cités dans ce présent article sont tirés de ce manuel [2]. Nous n'avons pas visé, du reste, en ce faisant, à expliquer le développement d'une leçon, mais plutôt comment il faut dessiner au tableau, en exposant quelques figures montrant la *technique* du croquis. Cette *technique* devra nécessairement varier suivant l'âge des élèves auxquels on s'adresse. Pour les petits, on évitera les représentations perspectives rectilignes, parce que trop compliquées (fig. 4 et 22). De même, les bonshommes, amusants au cours inférieur, risqueraient de devenir grotesques dans les classes supérieures.

Où trouver les motifs qui illustreront les leçons ? D'abord lorsque cela sera possible, c'est toujours *d'après nature* qu'il faudra se documenter, car c'est là la seule vraie source. A défaut, des tableaux, des gravures, des dictionnaires ou encyclopédies fourniront des dessins que l'instituteurs *interprétera* pour être traités sous forme de croquis. Il sera appelé à les simplifier, en extrayant de ces dessins certains détails ou formes essentiellement caractéristiques. Enfin, il consultera les musées et les bibliothèques.

L'emploi modéré et judicieux des craies de couleurs est recommandé. Elles égayeront le croquis par quelques taches lumineuses. Toutefois, il faut proscrire celles ordinairement employées dans les écoles. De forme conique, aux teintes laiteuses et anémiées, elles n'offrent aucune valeur pour le croquis. Il faut utiliser des craies aux couleurs vives comme celles des pastels. On en trouve dans le commerce, en boîtes de douze tons éclatants, au prix de 2,20 fr. [3]

J. B.

Géométrie et algèbre

(fig. : 41 et 42)

Du connu à l'inconnu

I. Du carré au cercle

Surface d'un carré R^2

Surf. de 4 carrés $R^2 \times 4$

Surf. du cercle $R^2 \times 3{,}1416$ ou πR^2 (sans démonstration).

[1] J. Lebègue et Cie, 36, rue Neuve, Bruxelles.

[2] Avec modifications.

[3] Wandtafelkreiden, Plakatkreiden (in 12 feurigen Tönen). Courvoisier Sohn. Hutgasse, 19, Bâle.